

Thomas, en compagnie de Frank Oberli, tu t'es rendu en tant qu'opérateur du D-2 au Sud-Soudan. En quoi consistait votre travail sur place?

Les dix premières semaines, il nous a fallu prendre nos marques dans ce nouvel environnement. Nous avons mis ce temps à profit pour effectuer des modifications et des améliorations sur le D-2. Puis nous avons effectué le programme imposé par la procédure d'accréditation. Enfin, il a fallu organiser le convoi de déménagement vers les montagnes de Kadugli Nuba au Nord du Soudan.

TÉMOIGNAGE: THOMAS AUGSBURGER

Votre quotidien était-il éprouvant?

Il est vrai que nous avons vécu quantité de moments intenses et magnifiques mais d'autres également plus astreignants. Nous n'avons pas chômé: la durée des journées de travail coïncidait le plus souvent avec celle du jour solaire. Le contact avec les proches se résumait quelquefois à la lecture dominicale du courrier. Il a fallu faire face à la fournaise, bien sûr, mais aussi aux jours de pluie qui nous ont, à plusieurs reprises, empêché de travailler. Sans même parler des réels désagréments que j'ai subi personnellement, tels la malaria ou la rencontre inopinée avec des serpents!

Quel bilan tires-tu de cette odyssee?

Même si j'aurais souhaité voir plus de mines «péter», je crois que le bilan ne peut être que positif au regard de la somme d'enseignements pratiques fournis par cet engagement sur le terrain. Quand on considère les modifications apportées à notre machine suite à notre mission au Soudan, on réalise le chemin accompli.



D-NEWS DÉCEMBRE 2006
Journal de la Fondation
Digger

RÉDACTION

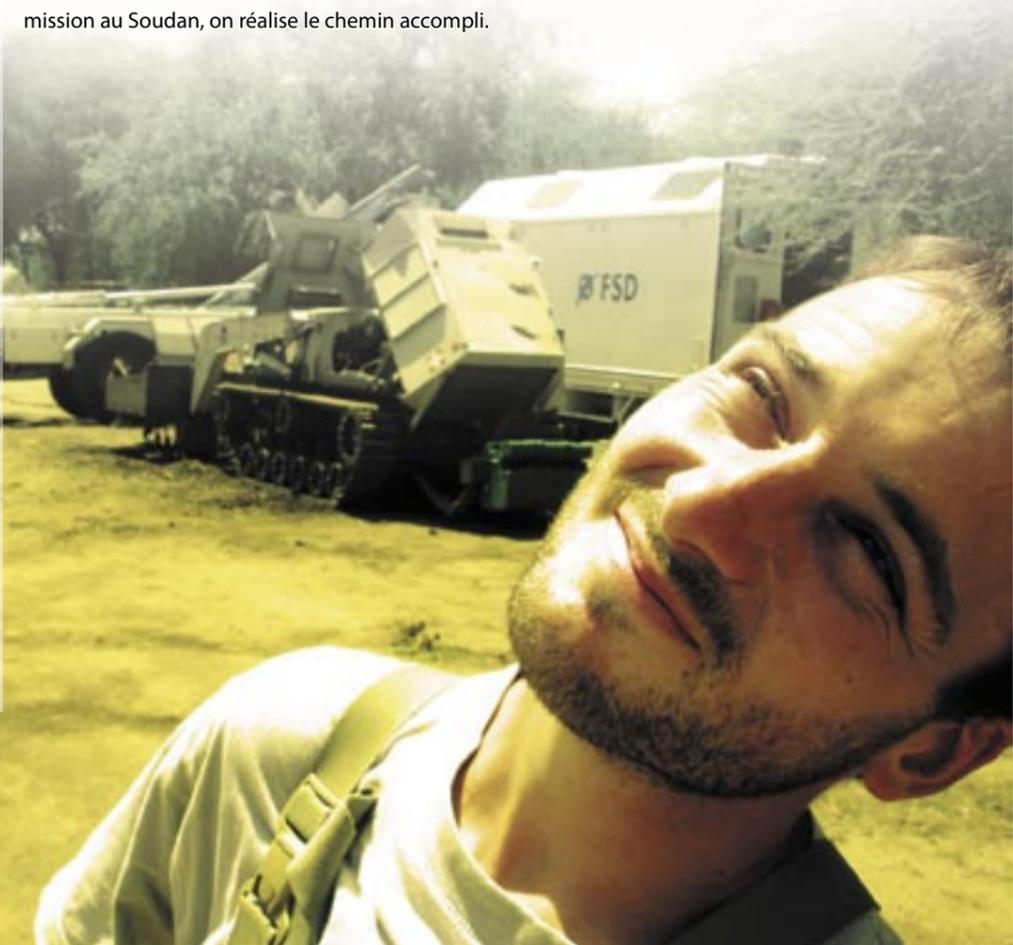
Stéphane Colombo
Frédéric Guerne
Nathan Kunz
Charles Seylaz

GRAPHISME

Skai Design

FONDATION DIGGER

Rte de Pierre-Pertuis 28
Case postale 59
CH-2710 Tavannes
Tél. +41(0)32 481 11 02
www.digger.ch
info@digger.ch
CCP 10-732824-2



Nous sommes dans une société du paraître et de l'impuissance. Nous assistons en témoins indifférents aux luttes intestines, aux querelles fratricides, aux combats mortels. La guerre ne s'arrête jamais. Le conflit ayant cessé, restent les mines qui explosent sous les pas des paysans venus retravailler leur terre. Nous nous accoutumons au pire en silence et en lâcheté.

Pourtant, de temps en temps, une révolte positive gagne. Sous forme du refus d'une situation et de la volonté de modifier un état de choses. Lors de ma carrière de journaliste à la télévision, j'ai rencontré des phraseurs, des illusionnistes, des saltimbanques, mais aussi des gens prêts à se battre pour refuser le malheur et l'injustice. Ils ne sont pas les moins nombreux, mais beaucoup finissent par se décourager

DIGGER: LE COURAGE

devant la dimension des obstacles. Pas les gens de Digger, cette extraordinaire équipe qui décida un jour de refuser l'intolérable, en particulier quand les victimes sont des civils comme eux. Voulant cultiver la terre, élever une famille, se forger un avenir.

Dans une démarche intelligente et courageuse Frédéric, Nathan, Charles et les autres décidèrent de s'engager. En apportant leur énergie, leur compétence, leur imagination à la création d'un prototype. Ainsi naquit Digger 1, l'étonnante débroussailleuse. Ils auraient pu s'arrêter là. Cela aurait déjà été beau et un peu vain.

Mais ils ont persévéré. Toujours engagés. Fiers du D-2, leur nouvel engin encore plus performant. Ils luttent pour trouver les moyens de démultiplier leurs actions et offrir dans le monde leur nouveau moyen d'intervention, indispensable et efficace.

Le jour, ami lecteur, où je les ai rencontrés dans le cadre d'une série d'émissions télévisées, j'ai su, à leur écoute, que je ne serai plus jamais tout à fait le même. Que l'exemple de leur engagement et du sens qu'ils donnent à leur action m'a rempli de confiance pour longtemps. Mais si leur action est solidaire, notre engagement à leurs côtés doit leur apporter l'expression de notre volonté de partager avec eux ce bel espoir en la force de l'humain.

Il nous faut les soutenir, de toutes les manières. Tout simplement parce qu'ils sont indispensables.

Jean-Philippe RAPP



Pendant plus de six mois de tests, nos deux collaborateurs Frank et Thomas, malgré les conditions très difficiles qui prévalent au Sud-Soudan, ont réussi à surmonter, un à un, les obstacles qui se dressaient sur la route de notre engin de déminage. Et lorsque l'on songe qu'aux problèmes techniques se sont ajoutées les difficultés administratives, leur mérite n'en est que plus grand. Aujourd'hui, notre véhicule est prêt à affronter les champs de mines. Mieux, grâce aux expériences acquises, Digger a mis au point une nouvelle machine plus performante encore que celle engagée en Afrique, machine qui vient de subir avec succès les premiers tests internationaux (ITEP). Cette procédure d'accréditation est un élément clé, ouvrant les portes aux futures ventes de nos engins. En effet, une organisation de déminage désireuse d'acquiescer une de nos machines doit pouvoir se baser sur un avis neutre avant tout investissement. C'est dans ce but que des experts canadiens et anglais sont venus à Tavannes, pour soumettre le D-2, série 1, à de rudes tests durant deux jours. Les résultats ont été très probants pour Digger, puisque les experts les ont qualifiés de très positifs.

Le rapport complet de ces tests sera prochainement téléchargeable sur notre site internet. Avec cette même machine, nous avons également effectué un travail de débroussaillage à la place d'armes de Bière, dans le canton de Vaud. Le but de cet engagement consistait à couper une partie de la végétation qui repousse dans la zone des cibles de cette place de tir. La présence potentielle d'obus non-explosés (jusqu'à 6 kg d'explosifs) font du Digger D-2 le seul véhicule en Suisse capable d'effectuer cette tâche en toute sécurité. Il s'est acquitté de sa mission avec facilité, à la satisfaction des mandataires. Durant 5 jours, 6'300 m² de végétation buissonnante, extrêmement dense, ont été défrichés. Ce travail profite non seulement à la lutte anti-incendie, mais aussi à la protection de la nature, en regagnant des zones herbacées menacées par une extension forestière trop forte. Pourtant malgré les succès enregistrés ces derniers mois, les responsables de la Fondation Digger doivent garder la tête froide. Un danger guette notre Fondation à but non lucratif: celui de devoir réfréner nos ardeurs au cas où nos liquidités venaient à faire défaut. À cet égard, le temps peut se révéler ennemi

ou allié. Imaginons les deux cas de figure: a) nous privilégions la vente rapide du véhicule au détriment de la recherche et du développement: à court terme, nos finances s'en porteront mieux. b) au contraire, nous optons pour le «hâte-toi lentement», assurant un produit de grande fiabilité, mais entamant nos réserves. En fait, nous devons naviguer, avec talent, entre ces scénarios contradictoires, pour maintenir notre cap: évaluer les résultats du Soudan tout en préparant la production en série d'un véhicule de déminage, accessible au plus grand nombre. Ce long processus pourrait être considéré, à tort, comme une perte de temps. Il est pourtant nécessaire afin de mener notre produit à maturité, et garantir ainsi aux futurs utilisateurs un véhicule performant, fonctionnant de manière irréprochable sur le long terme. La prochaine étape concerne la vente des machines D-2, sans but lucratif, précisons-le. Prospection et prises de contacts avec les clients potentiels seront à l'ordre du jour.

L'article 3 des statuts de notre Fondation stipule: «La Fondation ne peut soutenir que des projets dans lesquels l'état d'esprit humanitaire et la volonté d'aider sont les motivations profondes, reconnues et clairement mises en œuvre. Elle ne poursuit aucun but lucratif.»

PAS D'ACTIONNAIRES CHEZ DIGGER

En décidant d'œuvrer de la sorte, nous fermons la porte à des investisseurs qui auraient pu chercher en Digger un moyen de s'enrichir.

Dès lors, il est bien clair, et l'article susmentionné le confirme, qu'aujourd'hui comme hier, nous avons impérativement besoin de nos fidèles donateurs et parrains.

Merci de nous soutenir dans notre combat, pour nous permettre d'atteindre l'objectif visé: la mise en production de notre véhicule.

LORSQUE LE TEMPS SE FAIT ENNEMI OU ALLIÉ